

Une parenthèse à la tourmente

Prologue

La confrontation d'un esprit face au handicap ? Un vieux point d'interrogation de plus d'un quart de siècle résonne dans le plus sombre d'un certain « moi-même » En crevant l'abcès, c'est une belle gerbe de maux que j'offre au papier. Un écrit où, le jongle de l'encre est un venin inoffensif, et où la prose peut se faire en parenthèses. De maux en mots, un échange d'émois pour des questions/réponses qui confondent : Un lecteur, un poison, et l'orthographe dans ce qu'il a de plus mal-léable. Pour quelques un, un simple écrit plutôt vanillé et pour d'autres, un parallèle des plus injustes. De cet organe que l'on prénomme le cœur, j'en presserai le tic-tac, et dans ce qu'il y a de plus valide chez un handicapé, je m'efforcerai d'en retranscrire les mots équitables.

Un concept libérateur ou peut-être, l'essai d'un pas en avant ! Faire naître sur papier du chaud, froid, tendre ou morose, est un travail à portée de doigts de tous. Et honnêtement, dans le monde ou je vis, être paralysé des quatre membres est une douleur des plus mentales. Ne plus pouvoir caresser les lignes d'un écrit a un peu une odeur de purin, mais dans ce bout de vécu, il se peut que de jolies fleurs bordent le chemin. La douleur a adouci l'homme que je suis et aujourd'hui, je partage simplement quelques parenthèses. Vingt-sept longues années où l'eau a poli le rocher, et où l'esprit d'un blessé médullaire a mûri.

Du coin de l'œil, une larme se meurt dans mes pensées. Elle réchauffe ma joue et de son amer, je déblatère avec les tripes. Cet écrit est un peu une gangrène enjolivée, et n'a donc que peu de chance de côtoyer la société, c'est mathématique et aussi simple que l'équilibre ! Et dans le torrent qui anime ma vie, la tétraplégie est loin d'être un long fleuve tranquille. Hier, demain, jamais ou toujours, c'est avec ces 4 mots qu'il faut avoir le courage de fermer les yeux.

Lecture d'un cauchemar ou aboutissement d'une trop rude vie ? Cela amène à beaucoup de réflexion, et c'est figé dans la tourmente que mon esprit roule à cent kilomètres heure. Seul le temps aura le dernier regard mais pour les beaux yeux de ma plume, je m'efforcerai d'ouvrir les guillemets avec cœur. Un crachat bien franc dans l'attente d'une poignée de main mollardée. Ce n'est peut-être pas très ragoutant comme image mais c'est très parlant ! Après, ce n'est pas pour être bavard mais virtuel ou pas, la poignée de main reste guère différente pour moi. C'est presque devenu un proverbe de nos jours et qui n'a jamais entendu : Pas de bras, pas de chocolat ! Dixit l'homme debout.

- Chapitre I -

Alors qu'en ce 14 juillet un panache multicolore embellit le ciel, mon corps scintille à la lueur des dispositifs qui le maintienne en vie. Pour moi, point de lueur à l'horizon ? Le bleu des gyrophares, témoin de ce sombre spectacle est l'unique feu d'artifice qui illuminera ce jour sombre. Les quatre-vingt seize heures suivantes, ne pouvaient se dérouler qu'en l'absence d'un conscient où, la vie s'est jouée entre « Un corps » et « La médecine » Un comas de 3 jours fait d'un profond noir que j'aurais presque souhaité infini. Je n'ai pas perdu cette bataille et lorsque mes paupières ont relevé, le premier ressenti était du genre qui fait hurler. Quant à l'annonce de la tétraplégie, elle s'est faite dans un brouhaha silencieux, à écouter le diagnostic d'un médecin à la sensibilité d'un poisson rouge. Un quart de siècle plus tard, je me souviens inlassablement, comme si la cicatrice ne se suffisait pas à elle même.

Une parenthèse à la tourmente

Première parenthèse [J'entends souvent dire : Comment êtes vous devenu tétraplégique ? En toute franchise, la douleur est ressentie comme un couteau en pleine gorge. En cet instant terrible, aucun endroit n'est accessible pour verser les larmes que l'on souhaite humblement soulager ! Et pour ma part, le tuyau du respirateur n'a même pas laissé sortir le hurlement du bout de viande, meurtri par cette blessure. Et alors que les larmes brûlent les yeux, le physique du mouchoir n'est plus... Les conséquences de l'immobilité sont alors ressenties assez rapidement car le flot qui brûle l'intérieur, n'est compréhensible que par soi-même. C'est le jour le plus sombre d'un accidenté ! Là, où le passé devient l'unique présent, et là où il n'y a aucun futur.

Comme vous l'aurez certainement compris, la question du « pourquoi » d'une blessure médullaire n'est pas très plaisante, et la cicatrice ne s'estompe que peu avec le temps. Il est difficile de faire simple mais, les larmes ont une certaine amertume qui n'est agréable pour personne. Peut-être puis-je m'autoriser une question ? Pourquoi est-il si difficile de parler de la mort. Peut-être, parce qu'un malheur est douloureux pour tous ! C'est pourtant une question que l'on se pose peu, pensant que le temps a adouci la douleur. Bref, la question de but en blanc est assez inadéquat lorsqu'on y réfléchit. Et malgré cela, ce sont des questions bien réelles ! A méditer svp,

Un début avec des maux que l'on pourrait penser agressifs, mais en faite, cela donne le tempo qui planera au fil de cette lecture. Caresser des yeux, les lignes de mes pensées peut se faire dans la joie, la douceur, mais il y aura inéluctablement une douleur. Il est donc encore temps de refermer ce livre à jamais. Toujours là ? On dit de moi que j'ai un style intéressant, voyons jusqu'où ?]

Les heures suivantes ne pouvaient se dérouler qu'entre moi et moi. Un monologue douloureux mais indispensable. Les idées se bousculant, il a fallu que je me résilie à compter des trous d'un diamètre d'un millimètre, et cela, sur la seule surface que la minerve m'octroyait en visu « Le plafond » C'est un moment très dur, un mélange de sentiments ronge l'esprit qui ne sait où trouver de lien qui vous rattache à la vie. Un second degré des plus réel et une peur que je suis presque incapable de décrire.

Seconde parenthèse [Ce sentiment dont j'ai beaucoup de mal à vomir l'écrit, s'apparente à une odeur de mort. Sauf qu'ici, c'est un corps ou, comme je l'ai déjà nommé « le morceau de viande » qui paie les conséquences de l'immobilité. Ce ressenti fait mal, et c'est pourquoi il est plus communément appelé : Déchirement, enfer ou prison.

Le choc est en premier lieu psychologique, et le mode « marionnette » se ressent un peu plus tard, mais pour mieux comprendre le comment de cette blessure, je vais revenir vingt quatre heures pré-accident, et ainsi dévoiler la gangrène du : Comment devient-on tétraplégique ?]

Nous sommes le 13 juillet 1991, une bougie de plus dans quelques mois et déjà, un lourd passif accompagne le quotidien de ce jeune homme en recherche d'un sens à donner à sa vie. L'hôpital psychiatrique où il est sévré pour alcoolémie, n'est que le sommet de l'iceberg. Et son comportement autodestructeur, représente parfaitement les deux années qui précèdent ses dix neuf ans. Erreur d'adolescence ou plongeon dans la gueule du loup, la question est à ce jour, non élucidée. Quoi qu'il en soit, après un coma éthylique de trop, une hospitalisation pour désintoxication, le destin grisâtre qui s'amoncelle à l'horizon est bien une réalité.

Une parenthèse à la tourmente

Dans le centre de sevrage, l'alcool et la drogue vont bon train, et l'hôpital regorge de toxicomanes en manque. Il ne faudra pas longtemps pour que les griffes d'un prédateur enserrant la proie qui n'opposera aucune résistance. Je le connais bien cet ado et ce fut bien évidemment le cas, mais pas avec n'importe quel produit puisque, c'est avec de l'héroïne qu'une affinité allait être de passage. Une sympathie non dénuée d'intérêt, mais bien un pot-pourri qui dans quelques heures laissera planer une odeur de merde. Le poison n'allait pas tarder à couler dans les veines du petit con, et seul l'enivrement de la défonce embrase le moment présent. Point de peur sur les risques encourus, le délire allait de toute façon être au rendez-vous.

Troisième parenthèse [Dix-neuf ans et j'ai toutes la vie devant moi ! C'est une phrase que j'aurais formuler sans mal, mais avec bien peu d'intelligence.

Frétiller de plaisir tout en s'empoisonnant peut paraître un comportement inadapté, particulièrement en milieu psychiatrique mais malgré les rumeurs, la seringue fera le plein des veines de manière assez fluide. C'est un peu comme une prédestination, un l'enfer ou la destruction porte le visage du diable.]

La brebis n'en valait-elle pas la peine ? Il aurait été appréciable d'être soutenu, plutôt que transparent. Les années quatre-vingt dix étaient une époque où le suivi d'un patient n'était pas forcément une priorité. Le prix à payer sera lourd de conséquences, et la drogue à un certain effet malicieux. Le vol d'un walkman verra l'occasion de mettre un terme à cet internement. La suite va à l'encontre de tout sens moral car l'héroïnomane à l'initiale de l'acte s'est vu à sa simple demande, accordé une sortie.

Jusque-là, il faut avouer que la chance ne m'aura pas sourit mais la cascade qui découlera de ses événements, m'emmènera dans des rapides tumultueux. Le bateau dans lequel je me suis embarqué a été fourni par des médecins conscients du risque de manque de bouée à bord. Cette aventure sera accompagnée par la maladie pour laquelle j'étais initialement soigné : L'alcoolisme.

La rancœur ne s'effacera d'ailleurs jamais, il faut un coupable pour amoindrir le trop plein de souffrance, et il est sans doute préférable de parler de bouc émissaire, plutôt que de coupable (smiley indécis).

Parenthèse [J'ai précédemment précisé que l'honnêteté ne faisait pas amie amie avec la drogue, cela s'est avéré bien juste à la suite du renvoi de l'hôpital. Un ordonnancier qui était sur le bureau d'un médecin a été une opportunité qui n'a pas dérogé à cette règle. La falsification de la prescription aura au comble de cette mésaventure, pesé lourd dans la balance. Mais voyons plutôt ce qui s'est passé à la suite de cette sortie anticipée.]

L'héroïnomane et l'apprenti toxico sont donc partis du centre de désintoxication, bras dessus, bras dessous, le sevrage faisant l'objet d'un report à plus tard. La première pharmacie venue, a été une belle occasion de ravitaillement en produits psychotropes, et après avoir avalé deux trois anxiolytiques, le futur a pris la destination de la petite amie du moment, direction Saint-Tropez.

Le soleil de juillet est agréable et il suffit de prendre un train pour faire les kilomètres qui éloignent

Une parenthèse à la tourmente

les Tropéziens de Clermont-Ferrand. La famille sur place est le moyen simple de s'adapter au mieux. Deux cents francs obtenus d'une maman et d'un frère dubitatifs, et la route s'ouvre à l'aventure. L'état vaseux du proche a bien entendu suscité une bonne dose d'inquiétude, mais c'est bien évidemment la raison du drogué qui l'a emporté. Direction, gare ferroviaire de Clermont-Ferrand.

L'économie du voyage n'est qu'une formalité, la première étape étant la ville de Lyon, le défi premier est d'éviter d'être pris en flagrant délit. Deux gars à moitié défoncés dans un train ne passant pas inaperçus, la partie de cache-cache a logiquement pris fin à Lyon Perrache, avec un petit bout de papier plus communément appelé « amende ».

Parenthèse [*maintenant que le concept est définie, seul les crochets resteront*]

[Nous sommes à huit heures de l'échéance de mon existence en tant que bipède, la liberté a un goût de bien-être et les médicaments ont l'effet désiré. Une sensation de survol trouble le réel et ma foie, cela est presque agréable. L'état est loin d'être déplaisant, il subsiste un petit doute sur la réalisation du projet mais l'ardeur du cœur aux fins romantiques, ne laisse planer que peu d'incertitude]

La correspondance pour Saint-Tropez n'étant possible que par la gare de Lyon Part Dieu, c'est donc à pied, et le sac sous le bras que la traversée de Lyon est entrevue. Un petit pétard plus tard et nous voici en marche pour la suite du voyage. Dans l'absence d'un itinéraire précis, la tâche s'avèrera plus compliqué que prévue, la nuit tombante n'arrange pas le schmilblick, et c'est l'heure où les méfaits traversent les têtes. La délinquance est d'ailleurs peut-être une solution, et l'idée de voler un véhicule semble être un raccourci plausible, mais encore faut-il avoir la tête assez claire pour procéder à un vol.

Les effets des substances psychotropes commencent à être palpables, et le temps de se lancer dans une simple tentative, celle-ci s'est retournée contre ses instigateurs. Les encombrants bagages qui avaient fait l'objet d'une discrète dissimulation, se sont été dérobés durant la tentative du méfait. La nature calme du petit con, alors bien trop ensuqué pour être sois-même, a fait l'objet d'une fureur terrible, et c'est seul que je ferais le chemin jusqu'à la tétraplégie. Nous sommes le quatorze Juillet, il est un peu plus d'une heure du matin

[Tout cela pourquoi ? Le pull qu'un frère m'a gentiment tricoter ? Ce n'est pas le moment exact pour les détails mais quatorze ans plus tard, Patrice, mon frangin de 11 mois de plus que moi, ce jettera du 5ème étages, sans avoir la chance d'être handicapé. C'est à cet instant que j'ai compris que l'on ne mourait que dans l'oubli. Car il est sans doute mieux de finir paralysé, que de survivre à la perte d'une mort volontaire. Mais j'y reviendrait plus tard ...

Dans presque huit heures, une chute de huit mètres aura raison de mon corps, et dans l'inconscient des gélules, c'est le trou noir. Huit heures d'un pré-accident fait de flou me sera uniquement raconté. Le choc qui a contusionné mes cervicales en C5-C6, a aimablement effacer les pires heures de mon adolescence]

Une parenthèse à la tourmente

Comme je le disais préalablement, entre ce quatorze juillet à une heure du matin, et jusqu'à trois jours plus tard, l'oubli me fera grâce de ses effroyable moments. Un témoin pourra tout de même relater les cinq dernières minutes que j'ai passé sur mes guibolles.

Nous sommes le 14 Juillet 1991, il est cinq heures quarante : Un certain coaltar dans le regard accompagne ma démarche saoul, je zigzag en direction de la gare, car j'ai enfin retrouver la direction de Lyon Part Dieu. Le pas n'est pas totalement contrôlé mais le jour pointe son nez et une grande place ce trouve non loin.

Cinq heures quarante-deux : J'observe autour de moi avec beaucoup de flou dans le regard et repère enfin la gare. La nuit blanche et le Demerol pèsent dans mes guibolles, je titube en direction de la gare. Épuisé, défoncé, le pas est de plus en plus lourd, quelques badauds regardent en ma direction.

Cinq heures quarante quatre : J'aperçoit un muret non loin ou je pourrais sans doute m'asseoir... Tant bien que mal, je me dirige en petite foulée en direction du muret, je pose les deux mains sur le plat, me sert de mon élan pour faire demi tour et en moins de cinq secondes, il est cinq heures quarante-cinq. Nous sommes le 14 Juillet 1991, c'est l'heure fatidique.

Mon corps repose huit mètre plus bas que prévu, il baigne dans une marre de sang, inconscient. Ma tête ayant heurté une rambarde, le coup du lapin à contusionné mes cervicales en C5-C6. Dans les prémisses d'une paralysie, mon état est grave, sans ce témoin que je n'ai jamais remercier, ni même entrevue, je serai certainement mort.

[Il y a des dates, des heures, des cauchemars que l'amnésie ne m'a pas volé. Ma plume tremble à l'instant présent et mon cœur tambourine à l'extrême. Les sanglots me dirige en direction de l'abandon, mais je vais tout de même pousser jusqu'à la prochaine parenthèse.

En cet instant, je tiens à dire que si la personne qui m'a vu tombé, se reconnaît, je veux juste lui dire Merci. En faisant quelque recherche, j'ai appris que le jeune témoin de l'époque, a été assez choqué par la scène, et qu'il préférerait ne pas me rencontrer. Donc, juste Respect mon gars !!!

Chacun à des aptitudes et pour ma part, décrire un sentiment est un travail qui ne me demande que du temps. J'ai déjà dépassé bien des limites en laissant l'orthographe suivre ma voix et guider la danse. Au moment de ses dix dernières minutes, j'avoue sans mal que je n'en mène pas large. C'était il y a vingt sept ans, mais c'est toujours et encore très présent dans ma mémoire]

Les pompier ne mettront pas longtemps à intervenir, il procéderont rapidement au premier soins et seront tout de même dans l'obligation de faire appel au SAMU. Je suis vivant mais dans un état grave et on prend grands soins de mon coup brisé.

Chapitre II

A suivre...

Une parenthèse à la tourmente

